

roi. Des ouvriers expérimentés, venus de France, rebâtirent partiellement le haut fourneau et construisirent un four pour l'affinage. L'usine comportait deux ateliers de forge, des soufflets en bois et des fours à fusion. Ses principaux produits, outre quelque peu de fer en barre, étaient des canons et des mortiers pour l'armée, des chaudrons et des poêles qui étaient vendus aux colons. Le fer était obtenu de la limonite gisant dans des veines de six à dix-huit pouces de profondeur, reposant sur du sable blanc et recouverte d'une mince couche de terre végétale. La pierre à chaux servait de fondant et les forêts environnantes fournissaient à profusion le charbon de bois. Lorsque l'usine fut inspectée par M. Franquet en 1752, elle avait été considérablement agrandie et fonctionnait au moyen de la force hydraulique. Le métal en fusion était versé dans des moules en sable et transformé en poêles, chaudrons et marmites, ou bien refroidi et martelé pour être mis en barre. Ce fer était d'excellente qualité; il se vendait au magasin du roi, à Québec, au prix de 25 à 30 peaux de castor par quintal. Pendant une centaine d'années, les forges furent louées à différentes compagnies qui les exploitèrent avec plus ou moins de succès. En 1809, la fabrication du fer était considérée comme la plus importante industrie canadienne et l'on exportait une quantité considérable d'objets en fonte, notamment des poêles de cuisine. Vers 1830, l'usine était en pleine activité; elle fournissait alors pour le marché local différentes machines, de grandes chaudières à potasse et autres objets en fonte, ainsi que du fer forgé et, pour l'exportation, du fer en gueuse et du fer en barre. Elle occupait de 250 à 300 hommes, les contre-maîtres et mouleurs étant des Anglais et des Écossais et les manœuvres généralement des Canadiens. A cause de l'épuisement de la matière première l'usine fut abandonnée en 1883; c'était le plus ancien haut fourneau en activité du continent.

*Forges de Radnor.*—Les forges de Radnor, situées à Fermont, dans la seigneurie du Cap de la Madeleine, comté de Champlain, sont situées à 10 milles de Trois-Rivières et furent construites vers 1860, par MM. Larue et Cie. Ce vaste établissement consistait en un haut fourneau, une forge et un grand laminoir; une fonderie de roues de wagons à Trois-Rivières y était annexée et 40,000 acres de terre en dépendaient. Sa production annuelle était de 2,000 tonnes de fonte provenant de 4,000 à 5,000 tonnes de limonite. Son personnel variait entre 200 et 400 hommes, dont une partie travaillait à l'extraction et au transport du minerai à l'usine. Ses produits ouvrés étaient surtout les roues de wagon, fabriquées à la fonderie de Trois-Rivières; le laminoir fournissait du fer qui était transformé en faux et en clous.

*Premier haut fourneau d'Ontario.*—Le premier essai de fabrication du fer dans l'Ontario se fit à Lyndhurst, alors appelée Furnace Falls, sur la rivière Gananoque, où fut érigé en 1800 un haut fourneau mu par la force hydraulique. Mais il dut cesser ses opérations deux ans après, le minerai qui l'alimentait étant en quantité insuffisante et d'ailleurs trop éloigné. La tentative de fondre des ustensiles creux pour l'usage des colons avait complètement échoué. Une forge fabriquant du fer en barre continua ses opérations jusqu'en 1812 mais dut fermer ses portes à cause du désarroi causé par la guerre.

*Haut fourneau de Normandale.*—La tentative suivante fut faite en 1815 à Normandale, comté de Norfolk, près du lac Erié. Attiré par les avantages du site, c'est-à-dire un cours d'eau fournissant la force hydraulique, du sable à moulage qui se trouvait sur place et une grande variété de bois transformable en charbon de bois, John Mason y construisit un haut fourneau pour la fonte du minerai de fer. Six ans plus tard, un nouveau haut fourneau s'élevait, exploité jusqu'en 1847 par Joseph van Norman et ses associés. Au début, la totalité du fer produit était convertie en fonte sous diverses formes, car il n'existait aucun débouché pour le fer